

les représentent, demeurent des institutions parlementaires modèles, des institutions qui viennent du peuple qui les a gagnées et chèrement payées et sur lesquelles le peuple conserve une emprise qu'aucun pouvoir ne peut briser. Il est possible que, dans des moments de crise ou d'agitation nationales ou politiques, ces institutions accaparées par des agitateurs et des profiteurs paraissent chancelantes. Mais cela ne prouve qu'une chose, c'est que tout ce qui est humain est susceptible d'errer et de servir par moments à des fins auxquelles il n'était pas destiné.

L'impérialisme a jeté dans notre pays des ferments de discorde d'où sont nés les problèmes qui se dressent aujourd'hui devant nous et nous divisent, Je ne crains pas d'affirmer qu'ils sont encore nombreux, parmi nos compatriotes anglais, ceux qui croient que l'impérialisme est un danger, qui ne l'acceptent pas et l'accepteront encore moins demain. Animés par un sincère et un ardent patriotisme, ils ont considéré de leur devoir d'aider l'empire par tous les moyens possibles pour empêcher qu'il ne subît dans le récent conflit aucune déchéance. C'était leur droit. Mais pour nous, même dans un moment de crise mondiale, nous ne pouvions accepter cette infiltration profonde de l'impérialisme dans la politique canadienne. En effet, si nous croyons à la nécessité d'une mentalité canadienne, comment pourrions-nous concevoir qu'il puisse être avantageux à notre pays d'adopter une doctrine dont l'élément essentiel est d'empêcher que se fonde et se forme cette mentalité? Comment, d'ailleurs, admettre qu'une doctrine qui a provoqué l'effroyable guerre qui vient de bouleverser l'Europe puisse être avantageuse à notre pays? C'est le pan-germanisme, c'est-à-dire l'impérialisme allemand, qui a été la cause immédiate de la grande guerre, et c'est le désir d'empêcher cet impérialisme d'affirmer sa puissance sur le monde qui a groupé contre lui tant de peuples.